

Etrangers de la terre...

➤ Mt 25.34-36 ; Lv 19.34 ; Dt 10.19 ◀

Sources * Le dossier de préparation de ce culte, Commission de Réflexion pour la Paix des Eglises mennonites.

Introduction _ L'histoire de Xisel, ou : nous sommes tous des étrangers !

Une petite histoire pour commencer : l'histoire d'un petit être, qui s'appelait Xisel...¹

« Xisel recula, épouvanté. La créature était grotesque. Toute petite, elle ne devait pas mesurer le tiers de sa taille. Elle se tenait à la verticale, sur deux membres articulés, qui lui servaient à se déplacer. Deux autres membres, comme des bâtons, saillaient de ses flans et s'achevaient par cinq petites baguettes à chaque extrémité. Ces 'baguettes' pouvaient se plier afin de saisir un objet, comme la sacoche que la créature tenait actuellement. Au sommet du corps, à l'intérieur d'un casque avec une visière semi-transparente, il vit une tête percée de plusieurs orifices. L'orifice du bas remuait continuellement lorsque la créature s'adressait à lui par l'intermédiaire du micro-traducteur. Xisel ne s'en étonna pas, car on l'avait prévenu que ces créatures s'exprimaient en émettant des sons. Le haut de la tête constituait la partie la plus laide, car il était à moitié recouvert de poils noirs. Xisel savait pour l'avoir appris de ses instructeurs, que le reste du corps était protégé par une combinaison spatiale. Il se demanda si le reste du corps était aussi velu que le haut de la tête, et eut une grimace de dégoût à l'idée de tous ces poils. La créature était hideuse, mais Xisel contrôla son premier mouvement de recul. Il était ici pour faire les premiers pas d'un échange fructueux avec une autre intelligence. C'était le premier humain qu'il rencontrait. »

Histoire intéressante, n'est-ce pas ? Qui nous rappelle que nous sommes tous, quelque part, – même si nous n'en avons pas forcément toujours conscience, habitués que nous sommes à nous considérer comme des gens normaux –, des étrangers les uns pour les autres. Cet étranger qui me semble parfois si étrange, par rapport à moi qui suis évidemment la norme, et bien, ne le suis-je pas souvent moi-même pour l'autre, par rapport à sa norme ?

C'est aujourd'hui le dimanche pour la paix. Une journée proposée comme chaque année par la *Commission de Réflexion pour la paix* de nos Eglises mennonites, pour nous encourager à réfléchir à des thèmes et questions relatifs à notre manière de vivre, dans notre société, en tant que chrétiens et citoyens du Royaume de Dieu, membres du Corps de Christ... Et le thème pour cette année, – vous l'aurez je pense deviné –, touche à la question des étrangers : Comment vivre avec les étrangers ?


Vous avez tous déjà entendu, j'imagine, ces phrases :

¹ L'histoire est tirée de *Regards Pluriels*, in Gerber, Jeanne, *Pour une éducation à la non-violence – Activités pour éduquer les 8/12 ans à la paix et à la transformation des conflits*, Editions Vie Ouvrière, Bruxelles, 2000, p. 28.

- « Retourne dans ton pays, sale... bamboula, pépito, noiraud, paresseux, fauteur de troubles, responsable de la délinquance... »
- « Avec vos familles nombreuses, vous profitez des largesses de notre système social, vous prenez notre travail... »
- « Je ne suis pas raciste, mais... »
- « Il ne vit pas comme nous, il n'est pas habillé comme nous, il a une autre religion... »
- « On les rencontre partout, dans les banlieues, sur les chantiers de travaux publics, comme médecins ou soignants dans les hôpitaux, comme commerçants ; il y en a de plus en plus, on ne sait plus quoi en faire, ça ne peut pas continuer comme ça... »

Question : Nos réactions, même en tant que chrétien, ne sont-elles pas parfois influencées par le discours ambiant ?

A l'opposé, il y a cette parole du Christ, à la fin de sa vie terrestre, lorsqu'il évoque le jugement des nations (Matthieu 25.31-46) :

 **Mt 25.34-36** « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. »

J'étais étranger et vous m'avez recueilli... Ce que j'aimerais faire, ce matin, c'est

- i) revoir avec vous quelques « fondamentaux » de ce que la Bible dit de l'étranger ;
- ii) et revisiter ensuite quelques-unes de nos craintes irraisonnées par rapport à l'étranger, pour essayer d'avoir une perception peut-être un peu plus juste de la réalité...

I. Ce que la Bible dit de l'étranger²



L'étranger dans la Bible... C'est un fait qu'il y a toujours eu en Israël des étrangers, et ce dès la sortie d'Egypte :

- des esclaves qui ne faisaient pas partie de la descendance de Jacob mais qui avaient fui l'Egypte avec le peuple conduit par Moïse ;
- après la conquête de Canaan, les membres des peuples vaincus qui n'avaient pas été passés au fil de l'épée se sont retrouvés étrangers en terre d'Israël ;
- sans compter les périodes de prospérité commerciale et politique qui ont, elles aussi, amené des ressortissants d'autres peuples à venir en Israël...

C'est ainsi qu'on trouve, du temps de David, un recensement faisant état de 153 600 étrangers dans le pays, mâles et adultes (2 Ch 2.16). Le peuple d'Israël a donc toujours connu sur sa terre des personnes originaires d'autres nations, des étrangers, des immigrants. Mais voilà : quelle devait être son attitude par rapport à ces étrangers en son sein ?

² Cf. ici le fichier « L'étranger dans la Bible », par Pascal Keller, in Art. en stock (Eglise - Pratique). Ce chapitre en est un résumé.

*** L'ATTITUDE FACE A L'IMMIGRE ***

-  **Lv 19.34** « Vous traiterez l'immigré en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même. »
-  **Dt 10.19** « Vous aimerez l'immigrant. »

L'attitude préconisée, ordonnée, par Dieu, est claire : il y a une obligation d'amour à l'égard de l'étranger... Une obligation d'amour qui est appelée à se concrétiser de diverses manières.

Quelques exemples :

(1) Le refus de toute discrimination entre les membres des 12 tribus et les immigrés vivant parmi eux.

L'immigrant qui le désirait pouvait, à condition il est vrai que tout mâle de sa famille soit circoncis, venir et célébrer la Pâque : l'étranger non-circoncis ne pouvait pas, mais celui qui acceptait la circoncision devait être reconnu et accepté « comme l'autochtone », c'ad comme faisant partie du peuple de Dieu (cf. Ex 12.43-49). Une telle possibilité, à l'époque et en comparaison par rapport à ce qui se passait chez les autres peuples, témoigne d'une ouverture réellement extraordinaire voulue par Dieu, et ce dès l'AT. Le texte de Lv 19.34 qu'on vient de lire en témoigne aussi : « Vous traiterez l'immigré en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ».

Il y avait donc en Israël, dans la Loi, une réelle ouverture envers l'étranger, qui pouvait même aller jusqu'à l'assimilation totale, pour ceux de ces étrangers qui acceptaient de se faire circoncire. Mais il n'y avait pas d'obligation à s'assimiler aux Israélites par la circoncision. Les étrangers qui ne le souhaitaient pas n'y étaient pas contraints.

Cette ouverture, cependant, n'était pas non plus sans contrepartie. Les immigrés – quelque était leur statut – ne pouvaient pas faire ce qu'ils voulaient en Israël : égaux devant la Loi, ils étaient tenus de la pratiquer, comme les Israélites. Ceux qui avaient fait le choix d'une assimilation totale par la circoncision devaient bien sûr obéir à la Loi comme n'importe quel Israélite ; quant à ceux qui n'avaient pas fait ce choix, ils n'étaient pas soumis à l'observation stricte de toutes les lois (ils n'étaient par ex. pas obligés de se soumettre à toutes les lois cultuelles), mais tenus quand même de respecter les lois les plus importantes, comme par exemple le sabbat et les 10 commandements.

(2) Pas de discrimination permise, donc, mais encore interdit de l'exploitation de l'étranger, et obligation d'entraide.

« Si un immigrant vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas » (Lv 19. 33). Profiter de la faiblesse d'un étranger était clairement chose grave aux yeux de Dieu... Mais cela allait plus loin encore, puisqu'il n'y avait pas seulement dans la Loi obligation de ne pas faire de mal à l'étranger en l'exploitant, mais aussi celle de lui venir en aide, comme les Israélites


devaient le faire à l'égard de tous ceux qui étaient dans le besoin. Les étrangers faisaient souvent partie des couches les plus pauvres de la population, comme les orphelins et les veuves. On pourrait citer quantité de textes où les étrangers, les orphelins et les veuves sont mentionnés ensemble comme des personnes devant faire l'objet d'une attention toute spéciale de la part des Israélites. Pour n'en citer qu'un : « Quand tu feras la moisson de ton champ et que tu auras oublié une gerbe dans le champ, tu ne retourneras pas la prendre : elle sera pour l'immigrant, pour l'orphelin et pour la veuve (...). Quand tu secoueras tes oliviers, tu ne cueilleras pas ensuite ce qui reste ; ce sera pour l'immigrant, pour l'orphelin et pour la veuve. Quand tu vendangeras ta vigne, tu ne grappilleras pas ensuite ce qui reste : ce sera pour l'immigrant, pour l'orphelin et pour la veuve » (Dt 24.19-21).


Et ici, faut-il le préciser, ces ordonnances du Seigneur ne concernaient pas que les étrangers bien assimilés dans le pays.

Dieu pose donc un regard favorable sur l'étranger et l'immigrant, et exigeait que son peuple en fasse autant. On peut se demander pourquoi il en était ainsi...

***** FONDEMENTS DE CETTE ATTITUDE A L'EGARD DE L'IMMIGRE *****

On trouve la réponse dans les 2 textes lus au début :

 **Lv 19.34** « Vous traiterez l'immigré en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été immigrants dans le pays d'Egypte. »

 **Dt 10.17-19** « Vous aimerez l'immigrant » (v. 19), et les 2 versets qui précèdent, 17-18 : « Car l'Eternel, votre Dieu, est le Dieu (...) qui ne fait pas de considération de personnes (...) qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'immigrant et lui donne nourriture et vêtement. »

Il y a 2 choses dans ces 2 passages. Dieu attend de son peuple une attitude d'amour vis-à-vis de l'étranger :

(1) parce qu'il a lui-même été immigré en Egypte : le peuple ne doit pas oublier d'où il vient, le fait qu'il soit résident d'un pays n'est que le fruit de la grâce de Dieu qui l'a libéré ; en rien il ne mérite plus que les étrangers le fait de vivre dans son pays...

(2) et parce que, tout simplement, Dieu aime l'immigré. Les Israélites doivent aimer les immigrés, parce que Dieu les aime.

Tout cela, me semble-t-il, doit nous guider quant au regard que nous portons nous sur les étrangers dans notre pays. Je ne le développe pas, mais c'est un fait que l'attitude et l'enseignement de Jésus démontrent que l'enseignement de la Loi de l'AT sur le refus de la ségrégation, l'entraide et l'amour de l'étranger restent valables pour nous aujourd'hui.

Alors bien sûr, on peut toujours dire que notre société a changé, qu'on ne peut plus aujourd'hui appliquer les mêmes principes, avec l'immigration galopante dans notre pays, sans parler de tous les problèmes posés par l'immigration clandestine, etc. Il faut bien mettre des limites quelque part, non ?

II. Quelques corrections de craintes irraisonnées, pour une perception plus juste de la réalité

Sans doute. Je n'ai pas la prétention d'apporter des réponses toutes faites à ces questions, ô combien difficiles. Mais en même temps, il me semble important de rappeler que nous, chrétiens, devons veiller à ne pas nous laisser trop facilement emporter par les discours ambiants de notre société. En particulier par rapport à ceux qui ont tendance à vouloir expliquer toutes les difficultés de notre société par le « problème de l'immigration ».

Et j'aimerais ici vous lire quelques extraits d'un article de Frédéric de Coninck, pour ceux qui le connaissent, paru il y a quelques années dans le journal de nos Eglises, *Christ Seul*³ : un article qui essaye de rétablir un peu la part des choses entre ce qu'on dit, ce dont on s'inquiète, ce qu'on s'imagine, etc., et la réalité...

L'étranger : craintes irraisonnées et réalités

« On parle d'abord d'un effet de seuil, au-delà duquel il ne serait plus possible d'intégrer des étrangers. La réponse à cette affirmation est une question : de combien est ce seuil ? Pour tous les chiffres qui ont été avancés, on a toujours réussi à trouver des contre-exemples probants d'intégration réussie. (...) »

« On dit que les étrangers nous coûtent cher. En fait ils cotisent plus à la sécurité sociale qu'ils ne coûtent. L'argument vaut, en revanche, pour les allocations familiales. Si on fait le total des transferts sociaux, on est tout proche de l'équilibre. »

« On dit que les étrangers provoquent une fuite des capitaux nuisible à notre croissance. Cette sortie de capitaux est de l'ordre de 3 % du montant des échanges du commerce extérieur. A titre de comparaison, les importations d'automobiles étrangères nous coûtent 4 fois plus cher. »

« On s'alarme de la natalité des populations d'immigrés, alors qu'elle se rapproche progressivement de celle des français de souche. Depuis 1970, la fécondité des femmes algériennes vivant en France a été divisée par deux, et la fécondité des femmes de deuxième génération est encore inférieure. »

« On s'imagine que les enfants d'immigrés vont d'échec scolaire en délinquance, se replient dans leurs ghettos et 'menacent l'ordre public'. La réalité est bien différente. Si l'on compare les jeunes en tenant compte de la profession de leurs parents, on s'aperçoit que les enfants de la deuxième génération réussissent comparativement mieux à l'école que les enfants de français de souche. (...) »

« Il n'y a que sur la délinquance qu'on peut donner raison aux pessimistes. La délinquance des étrangers vivant en France est, en effet, nettement supérieure à celle des français, Cela dit, si l'on tient compte des particularités de la population étrangère (plus masculine, plus jeune, plus souvent au chômage, moins qualifiée que la moyenne de la population française), les scores se

³ Frédéric de Coninck, « L'étranger : craintes irraisonnées et réalités », in *Christ Seul*, mai 1997, p. 6-7.

rapprochent énormément. En fait, les étrangers cumulent toutes les particularités qui font qu'ils sont plus à l'écart de la vie sociale que les français. »

« Partant de l'hypothèse qu'ils ne sont ni meilleurs ni pires que nous, on peut comprendre que, la vie sociale étant faite de don et de contre-don, des personnes recevant peu de la vie sociale lui donneront peu également. »

La conclusion de l'article est la suivante :

« Ces quelques notes rapides suggèrent qu'il vaut parfois la peine de s'asseoir et de prendre la peine de considérer les problèmes pour ce qu'ils sont, plutôt que d'imaginer une vie sociale fictive. Elles suggèrent également qu'il vaut la peine de comprendre les mécanismes sociaux avant de juger X ou Y. Voilà me semble-t-il une mission qui devrait intéresser des chrétiens, si tant est qu'ils sont bien des spécialistes de l'amour de l'autre. »

Je ne sais pas ce que vous en pensez... Je trouve pour ma part que c'est un article qui fait réfléchir. Quel est mon regard d'enfant de Dieu sur les étrangers dans mon pays ? Est-ce que je me laisse emporter par mes craintes pas toujours très raisonnées, ou par une recherche la plus honnête possible de ce qu'est véritablement la réalité ?

Conclusion _ Mon regard d'enfant de Dieu sur l'étranger...

Il ne s'agit pas de dire que tout est facile, et de nier les réalités des difficultés que pose effectivement l'intégration des étrangers dans un pays, le nôtre en l'occurrence. Il n'est pas facile d'accueillir celui qui vient d'ailleurs et de l'accepter comme l'un d'entre nous. Et il n'est pas non plus question d'idéaliser l'étranger ni même d'affirmer que toutes les religions ou toutes les cultures se valent.

Mais en même temps, l'Écriture nous commande d'accueillir l'étranger comme un prochain que Dieu aime et qu'il nous demande d'aimer, de voir en lui quelqu'un qui a les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous, et avec qui nous sommes invités quand l'occasion s'en présente à vivre en fraternité. Et je ne pense pas – même si je conçois bien que cela pose de véritables questions – qu'on puisse restreindre la chose aux seuls étrangers vivant en situation régulière dans « notre » pays (comme s'il était à nous !).

Une chose qui peut nous aider, je crois, c'est de nous rappeler que nous sommes tous, devant Dieu, des immigrés, des gens de passage. Je repense à notre petit Xisel (notre histoire introductive) : quelque part, nous sommes tous des étrangers pour au moins un autre !

Je vous laisse avec ce petit poème, de Charles Singer, « Nous sommes tous des immigrés » :

| Nous sommes des immigrés
| toujours en partance
| pour trouver le bonheur.

| Nous sommes tous des immigrés,

fragiles et faibles,
venant auprès de toi, Seigneur,
pour être reconnus de toi,
porter le nom
des enfants de ta famille
et pour recevoir de toi
notre part d'héritage.

Nous sommes tous des immigrés
toujours en quête d'amour,
car si la tendresse quotidienne est refusée,
qui donc pourra tenir ?

Démunis et pleins d'attente
nous venons les uns auprès des autres
afin de devenir partenaires
établis dans la confiance
pour aimer et être aimés.

Pourquoi Seigneur
notre méfiance
à l'égard des immigrés ?
Aurions-nous oublié
notre condition d'origine ?

Puissions-nous, en particulier dans ce temps où se profilent d'importantes échéances électorales dans notre pays, garder en nous ces pensées, les intégrer dans les choix que nous ferons.

Pour que notre regard d'enfant de Dieu soit agréable à notre Père, lui qui n'a pas hésité à donner son Fils, son Unique, pour l'étranger que j'étais. Et que je suis toujours, quelque part.

Amen.

Chant (?) : « Ouvre mes yeux, Seigneur » (DPS 560)